

## Dieu a besoin des hommes (Fiche filmographique)

---

Number 15, December 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52211ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1958). Review of [Dieu a besoin des hommes (Fiche filmographique)].  
*Séquences*, (15), 26–28.

# Dieu a besoin des hommes

(Fiche filmographique)

- 1. Généralités**      Pays d'origine : France  
Date : 1950  
Genre : drame religieux  
Production : Paul Graetz - Transcontinental Film  
Distributeur : Twentieth Century Fox  
Récompenses : 2e Grand Prix International à la Biennale de Venise, - 1950    Prix de l'O.C.I.C. - 1950
- 2. Générique**      Réalisation : Jean Delannoy  
Scénario et dialogues : Jean Aurenche et Pierre Bost, adapté du roman de Henri Queffélec "Un Recteur de l'île de Sein"  
Photographie : Robert Lefebvre  
Décorateur : Escoffier  
Musique : René Cloerec (avec la participation de l'ensemble vocal Marcel Couraud)  
Interprétation : Thomas Gourvenec — Pierre Fresnay  
Jeanne Gourvenec — Madeleine Robinson  
Scholastique Kerneis — Andrée Clément  
Joseph LeBerre — Daniel Gélin  
Le curé de Lescoff — Jean Brochard  
"La Karabecen" — Sylvie
- 3. Le réalisateur**    Jean Delannoy, cf. p. 23.
- 4. Le romancier**    Henri Queffélec. cf. *Ecclesia*, no 116, novembre 1958, pp. 106-112.

## 5. Remarques sur le scénario

Le scénario est adapté du roman de Henri Queffélec, "Un Recteur de l'île de Sein", qui lui-même est inspiré par un fait historique. En effet, le livre de Payl Gruyer "Un Mois en Bretagne" nous informe que deux Pères Jésuites débarquèrent dans l'île le 25 août 1641. L'île était depuis quelque temps sans recteur et sa réputation était telle que personne ne voulait prendre la succession du recteur défunt. Les deux Pères furent très bien reçus par la population et ils apprirent que depuis la mort du dernier Recteur, un pêcheur d'un certain âge, François Le Sû, avait rempli le rôle, non de Recteur, mais d'une sorte de catéchèse et de prédicateur. Ils l'envoyèrent dans une abbaye du continent où il fit des études de prêtre, et après son ordination, il revint dans l'île comme curé, à la grande joie des habitants.

Il est évident que du fait historique au film, en passant par le roman, et comme il est naturel dans la création artistique, les événements ont été déformés. Le roman ajoutait un élément dramatique en faisant outrepasser ses pouvoirs de laïc au sacristain. L'histoire se terminait cependant par son entrée au séminaire et son retour à l'île comme Recteur. Le film, lui, ne se rend pas

jusqu'à la célébration de la messe, interdite par l'arrivée du curé de Lescoff; mais il escamote, par ailleurs, toute la finale du fait historique et du roman. En plus, au lieu de situer l'action au 17e siècle, comme le roman, le film la date du milieu du XIXe siècle.

## 6. Sujet et portée du film

Henri Queffélec dit qu'il a voulu illustrer dans son roman les thèmes de "Dieu parmi nous, la religion incarnée au milieu des hommes, la vocation du laïc." Il admet par ailleurs que le film n'a pas trahi, à son sens, le fond de l'histoire, bien que les auteurs se soient permis d'en modifier des éléments dramatiques, ce qui est parfaitement admissible dans la création artistique.

Pour étayer sa preuve que Dieu n'est pas une abstraction, mais qu'il doit s'incarner dans une religion et des signes terrestres, le film choisit un milieu primitif à tous points de vue et où la recherche de l'essentiel est primordiale. Communauté séparée du reste du monde, les Illiens doivent compter uniquement sur leurs ressources pour subsister. De plus, ils ont à combattre sans cesse les éléments pour retirer une maigre pitance quotidienne. Ils n'ont aucune culture intellectuelle et ils ne font pas une distinction

très nette entre le surnaturel, la sorcellerie et la superstition.

Ce dénuement presque total donne également un caractère de dépouillement à leur besoin de Dieu et de religion. Les Illiens n'aspirent pas à une spiritualité raffinée, mais manifestent le désir élémentaire d'être reliés à Dieu par des signes qui ne trompent pas : les sacrements. Ils sont pécheurs, certes, mais ils sont aussi rachetés et rachetables par la grâce du Christ. On peut trouver que la peur de la damnation joue un rôle primordial dans la religion des Illiens (confession de la belle-soeur de Thomas et celle de Joseph; reproches de Thomas aux fidèles : "vous êtes tous en état de péché mortel et si vous pourriez, vous iriez en enfer", arguments du même ordre invoqués par Thomas auprès du curé de Lescoff). Notons que cette attitude tient pour une part au primitivisme de ces hommes et "il y a quelque chose d'émouvant dans ce besoin de ne pas couper le cordon ombilical avec Dieu chez ces êtres endurcis dans leur péché... Ces damnés de la terre s'obstinent à ne pas être les damnés de l'enfer" (1).

Le besoin de Dieu est aussi lié au besoin du prêtre, c'est-à-dire du médiateur sacré entre Dieu et les hommes. Privé d'un ministre authentique, ils investissent un des leurs — le plus pur, le plus dévoué, le plus capable — de cette fonction primordiale. La validité du prêtre et des sacrements ne préoccupent guère les habitants, bien que quelques-uns d'entre eux ne soient pas dupes : la servante du presbytère, Scholastique et surtout Thomas lui-même. Il consent, au début, à assumer une partie de la tâche du recteur, tout en se défendant de pouvoir accomplir certains actes : "Faut pas trop m'en demander", "je ne suis pas prêtre", etc... Il sent aussi plus ou moins confusément la profondeur redoutable du rôle de prêtre, surtout après l'aveu du crime de Joseph. Il est illettré et ignorant et on le voit essayer gauchement d'apprendre à écrire. Il n'accepte d'assumer totalement les fonctions du prêtre qu'après son échec auprès du curé de Lescoff. Sa soumission au curé, à la fin, est une preuve qu'il reconnaît l'autorité légitime et qu'il n'est ni un révolté ni un orgueilleux.

Quant à la vocation du laïc, elle peut aussi ressortir de l'histoire, en ce sens qu'un homme comme les autres se sent, un jour, chargé du destin spirituel de ses frères. Thomas est placé dans une situation équivoque et douloureuse qui l'engage dans un débat dramatique. "Mais sa cruelle et pure incertitude, ses scrupules saignants, sa généreuse résolution seront pour nous autant de témoignages de ce qui peut traverser une âme vraiment chrétienne... Si certains ges-

tes nous (les laïcs) sont interdits, au moins ce tourment de voir l'âme d'autrui en train de se perdre, peut être en nous comme le signe de notre état obscur mais indéniable de membre vivant de l'Eglise. Tel est le sens de cette odyssee, dont la portée doit résonner au plus profond des coeurs chrétiens". (2)

Nous ne craignons donc pas d'affirmer que *Dieu a besoin des hommes* est un film franchement religieux qui touche à des éléments profonds de vie surnaturelle. Il peut susciter, certes, de salutaires réflexions chez ceux qui chercheront à en saisir les lignes de force, et cela, en dépit des coordonnées plus ou moins arbitraires de l'argumentation dramatique. Nous nous arrêterons maintenant à l'examen de quelques problèmes importants posés par le film.

## 7. Quelques problèmes

Les adaptateurs du roman, le réalisateur et le principal interprète sont tous protestants. Leur attitude religieuse a-t-elle influencé le traitement de ce film ? Il semble, au dire même de Monsieur Queffelec, qu'ils aient respecté le problème de fond du roman; mais leur façon de le présenter en diffère sur plusieurs points. Par exemple, la froideur, le rigorisme religieux sont très marqués et donnent une atmosphère plus calviniste que catholique. Les auteurs insistaient sur la crainte de l'enfer et les deux épisodes de confession prennent une place beaucoup plus importante dans le film que dans le livre.

Le problème du prêtre est plus grave. Contrairement au roman, le film fait naître un conflit entre deux conceptions du prêtre : Thomas est le chef spirituel démocratique qui comprend les gens, tandis que le curé s'impose d'autorité d'une façon odieuse. Protégé par les gendarmes, le curé de Lescoff accuse Thomas d'orgueil et jette avec mépris les hosties fabriquées avec tant d'amour. Toutefois, il essaie de comprendre, comme il dit : il donne suite à la démarche de Thomas, il essaie de faire des concessions aux Illiens et il est prêt à laisser entrer à l'église le cortège conduisant Joseph à l'enterrement. Mais l'hostilité des Illiens est manifeste et risque d'entraîner celle des spectateurs envers l'autorité ecclésiastique légitime. Cette ambiguïté explique sans doute pourquoi le film a été reçu avec égale satisfaction par les protestants, les anti-cléricaux et les catholiques convaincus.

La fin du film crée aussi un malaise. Dans le roman, le sacristain allait peut-être plus loin dans

(1) Fiche *Télé-Ciné*, no 150.

(2) Henri Agel, *Le cinéma et le sacré*, Cerf, Paris, 1953, pp. 62-69.

l'accomplissement des gestes sacrés, mais il n'y avait pas de conflit véritable avec les autorités religieuses et de plus, Thomas devenait lui-même prêtre. Le film modifie cette conclusion au profit d'une finale équivoque sur la conduite des Illiens à l'égard de l'autorité légitime.

Le titre choisi pour le film demande aussi quelques éclaircissements. Strictement, Dieu n'a besoin de personne, car il transcende tout. Mais cette expression peut signifier que Dieu veut sauver tous les hommes et c'est pourquoi il a envoyé son Fils qui a fondé son Eglise. Et dans cette Eglise, il y a un clergé qui possède les pouvoirs et l'autorité transmis de droit divin. Les prêtres sont donc nécessaires pour garder les liens entre Dieu et les hommes. Nous pourrions même voir dans le titre une condamnation de la religion individualiste, bien que les auteurs n'aient sûrement pas eu cette intention.

### 8. La réalisation

La beauté formelle du film est incontestable. La photographie est remarquable (plongée sur l'île, au début, plongées sur Thomas entouré des Illiens, les voiles sur la mer, etc. . .); le découpage est classique et bien proportionné; le rythme lent et digne. Les plans généraux abondent, témoignages de l'importance du milieu humain et géographique. On peut relever particulièrement l'antagonisme marqué entre Thomas et le curé : Thomas est très souvent entouré sinon encerclé par les Illiens, tandis que le curé l'est par les gendarmes. Les quelques gros plans et plans rapprochés sont très significatifs : la quête du début, les chandelles qu'on apporte à Thomas, Thomas entonnant le Credo, l'attitude de reproche de la servante, les pièces d'or sur la robe du curé, le bénitier rempli d'eau. Il faut noter aussi que la séparation de Thomas et de Scholastique est toujours évoquée par l'image. Ils sont montrés en plan rapproché et séparés par le foyer sur la grève, puis en deux plans isolés qui se répondent. Plus tard, à la sacristie, quand Thomas se prépare à dire la messe, l'hostie qu'il tient les sépare encore. Les mouvements d'appareil sont très fréquents, tantôt descriptifs (ex : dans l'église), tantôt mêlés à l'action (lent panoramique sur les Illiens à l'arrivée du curé, etc. . .) La musique et les chœurs sont de grande classe, bien qu'un peu abondant. L'interprétation est impeccable mais assez théâtrale parfois (gesticulation de Fresnay et de Gélin, exagération de Madeleine Robinson, dans la barque, etc. . .). Regrettons que les visages des acteurs soient si connus et collent difficilement aux personnages frustrés qu'ils doivent incarner. L'anonymat des interprètes aurait sûrement mieux servi le sujet.

Quant à cette technique soignée, "léchée", elle ne nous satisfait pas pleinement. Tout cela est trop beau, mais pas assez senti et vécu. La pauvreté des Illiens fait même trop cossue. Là où il aurait fallu sentir la dureté, l'âpreté, la misère, l'on voit plutôt du décor qui imite mais qui est trop raffiné et poétisé par la lumière. La condition géographique de l'île, la présence de la mer, qui ont une si grande importance dans le roman, sont ici, presque oubliées. Le R.P. Beirnaert, rédacteur aux "Etudes" considère ces points comme primordiaux : "Chez Queffélec, la mer et le vent jouent un rôle essentiel et ceci nous est montré tout le temps dans le roman. L'île est une barque qui est sans cesse en passe d'être submergée; l'île, ce sont les illiens qui sombreraient sans le roc solide des coutumes religieuses; une île au bout du monde solitaire, qui sombrerait dans la folie si les habitants ne s'y enchaînaient les uns et les autres par des habitudes chrétiennes communes à tous. Dans le roman de Queffélec, c'est du plus profond de leur existence humaine menacée, c'est d'une nécessité vitale et presque biologique pour assurer leur cohésion que surgit aussi le besoin de rites qui rassemble et unifie. On peut regretter que la démarche des illiens manque un peu de cette épaisseur humaine, de cette âpreté qu'on rencontre chez Queffélec, de cette sauvagerie même. Leur tentative, aux illiens, est une tentative religieuse. Le film nous le montre bien. C'est aussi une tentative pour résoudre le problème de leur existence, tel qu'il leur est posé par cette mer qui les harcèle sans cesse, par ce vent qui gronde, par cette solitude désespérée au bout du monde. On peut regretter que Delannoy, au lieu de créer ceci par le moyen du cinéma, reste dans une certaine fluidité affective. On comprend tout ce qu'il aurait été possible de montrer : le drame de ces hommes, leurs besoins religieux. On peut regretter que le drame n'ait pas été davantage foré en profondeur". (3)

(3) Cité par Henri Agel, in *Le cinéma et le sacré*, Cerf, Paris, 1953, pp. 62-69.

\* \* \*

### ETUDE

1. Quels sont les thèmes principaux traités dans ce film ?
2. Quels éléments du scénario paraissent les plus ambigus ?
3. Quelle est la conception du prêtre dans le film ?
4. La réalisation du film est-elle parfaitement adaptée au sujet ?
5. Le film garde-t-il des liens étroits avec le roman ?